Nomad's lands
économies, sociétés et matérialités des nomades

Compte-rendu du séminaire 2 du 29/03/2021,
rédigé par Julie Marchand

Montrer l'autre, filmer les nomades

Danielle Davie,
« Filmer les nomades: l'exemple syrien »

L'intervenante invitée était Danielle F. Davie, anthropologue-cinéaste, réalisatrice de films expérimentaux et documentaires. Lors de cette séance, Danielle F. Davie a présenté des extraits de ses archives filmiques et a détaillé la démarche filmique, le langage cinématographique et a commenté quelques séquences. Son répondant était Vincent Capdepuy, géohistorien et cartographe associé au laboratoire Géographies-Cités (UMR 8504, Paris).

1. Présentation de la méthodologie et du camp

Dès sa prise de parole, Danielle Davie nous dit qu'elle vient du monde des Sciences Humaines et Sociales, qu'elle a quitté pour le monde du cinéma, devenu son lieu d'expression. Et c'est à la rencontre entre ces deux mondes, en anthropologie filmique, que Danielle Davie a réalisé sa thèse (une somme de 10 films et un volume de texte). Avec une caméra pour moyen d'investigation principal, elle a pu apporter un témoignage direct, visuel et sonore, qui retransmet donc une ambiance. Selon la méthode, la caméra est une extension du corps quand elle est portée sur l'épaule. L'objectif est l'œil du cinéaste, pour une appréhension directe filmique ; la caméra permet un enregistrement neutre, mais les choix de réalisation reflètent le point de vue du conteur et du cinéaste. Cette approche filmique s'applique bien dans le contexte syrien et bédouin. Elle traverse les genres et les statuts : la jeune femme étrangère peut parler avec les femmes tout en étant invitée à rester et parler avec les hommes, mais aussi aller aux pâturages avec les jeunes garçons. La caméra autorise aussi une description des activités en fonction du contexte : par exemple le balayage de l'espace de la tente illustre la matérialisation de ses limites dans l'espace. Les différentes mises en scène des activités de la famille ont permis une description de l'espace habité en fonction des personnes, des contextes, des activités.

Cette méthode, associée à une enquête anthropologique, lui a permis d'étudier l'évolution et les transformations du camp d'une famille bédouine, la famille 'Alaoui que Danielle a filmée pendant plusieurs saisons (depuis 2003, à partir de 2006 dans le cadre de sa

thèse, jusqu'en 2010). Il s'agissait de rendre en images un espace habité par une famille de 14 personnes, appartenant à trois générations, et dont les installations et leurs organisations ont évolué au fil des saisons. Cette habitation est malléable, en perpétuel renouvellement, tout comme l'est la population qui s'y adapte, ceci de par le contexte géopolitique, mais aussi l'environnement. La famille est installée dans la région de Palmyre, elle possède une cinquantaine de chameaux, une quinzaine de chèvres et moutons, trois ânes, quelques poules et coqs, cinq chiens, un mulet et un chat, prénommé « Cacahouète »[1]).

L'enquête filmique se fait l'intermédiaire de l'enquête anthropologique pour une présentation ou représentation de l'espace au sein de cette famille. Lors de la première saison, Danielle était considérée comme une touriste, des liens se sont tissés au fil des ans, elle est aujourd'hui « membre » de la famille (sa famille, selon ses dires) et a un surnom. Au printemps 2010, Danielle a passé son dernier séjour dans la steppe syrienne. Elle est encore aujourd'hui en contact avec sa famille, dont elle reçoit des messages vocaux Whatsapp, et de rares images.

La famille 'Alaoui a installé ses campements successifs au sud du lac salé de Palmyre, dans la région dite *barya*, « non cultivée ». Ses installations sont agencées autour de l'élément principal, la **tente *kheima*,** aussi appelée *beit el-sha'r*, la « maison de poils » (de chameaux), nommée parfois encore *el beit*, « la maison », mais aussi la toile ou le vélum. Les anciennes toiles de tentes noires sont aujourd'hui souvent blanches, en coton doublé de plastique tissé interne (type des sacs de sucre, de farine, d'engrais, de 10 ou 20 kg, en plastique tissé). Elle s'agence sur plusieurs poteaux (non plantés, juste posés sur le sol), maintenus par le poids de toiles tendues par les cordages. Les pans de toiles sont baissés en hiver, ils sont relevés en été, certains sont même retirés. Le poteau central est un élément important (structurellement), c'est aussi un point de rencontre, il est donc décoré de couleurs vives. Les parois des tentes sont décorées par des patchworks réalisés par les filles de la famille. Ce sont des motifs anciens et répétés ; certains ont perdu leurs significations, ils illustrent des histoires des grands-parents. Le sol est recouvert de plusieurs couches de tissus et de tapis. Le mobilier de la nuit (matelas, coussins) est rangé et empilé chaque matin dans un coin de la pièce et est recouvert d'un tissu.

L'*ouzba* est la tente **cuisine** + stockage de la nourriture. Le foyer principal s'y trouve (tout y est cuit/chauffé, sauf l'eau du thé et café qui est chauffée sur le butagaz dans le *rab'a*.

L'*ouzba charjiyé* est ici la **cuisine des grands-parents** (la 1ere génération du campement). C'est un seul espace restreint, qui sert aux grands-parents à entreposer leurs nombreuses affaires pour le troupeau (ils étaient les principaux éleveurs).

Le ***hamam***, la salle de bain, installé tardivement, est à côté de l'*ouzba*. Plus tard, ***el beit el-nar*** est installé à côté, pour chauffer l'eau. Ce sont deux petites tentes.

Dans cette famille, le camp se compose de 2 à 4 tentes. La grande tente est l'espace principal, elle est divisée en 2 ou 3 pièces internes (en fonction du nombre de familles) grâce à des parois légères en canisse :

- le *rab'a*, l'espace de réception des hommes. C'est dans cette salle que vont dormir les garçons passé l'âge de 12 ans. On y trouve aussi le *kanun* et le mortier pour faire le café,

[1] En français !

- le *zerbé al-kiné*, l'espace de la belle-fille, où dort le fils aîné et sa femme,
- le *zerbé al-aylé* : l'espace des autres membres de la famille, les filles non mariées et les jeunes enfants
- autour de la tente, sous la toile, c'est le *darb*, le couloir, le *zerbé al-rwag*. C'est un lieu de travail, à l'abri du soleil et du vent. On y coud, y fait la lessive, la vaisselle. C'est une extension des *zerbés*. Il est aménagé au besoin (en cas de pluie, on y creuse une rigole pour canaliser et rediriger l'eau). Cette extension peut se poursuivre encore à l'extérieur de l'emprise de la tente, avec des aménagements de blocs de pierre qui définissent des zones au sol (contrairement aux espaces définis par les poteaux porteurs).

La distribution des pièces est donc majoritairement féminine, en ne gardant que la *rab'a* réservée aux hommes.

Cette famille bédouine se déplace en fait dans une zone très restreinte d'une dizaine de kilomètres autour de bons pâturages. Quelques saisons, il est aussi arrivé que la famille envoie uniquement les bergers au champ pendant plusieurs semaines plutôt que de changer de camp et de pâturages.

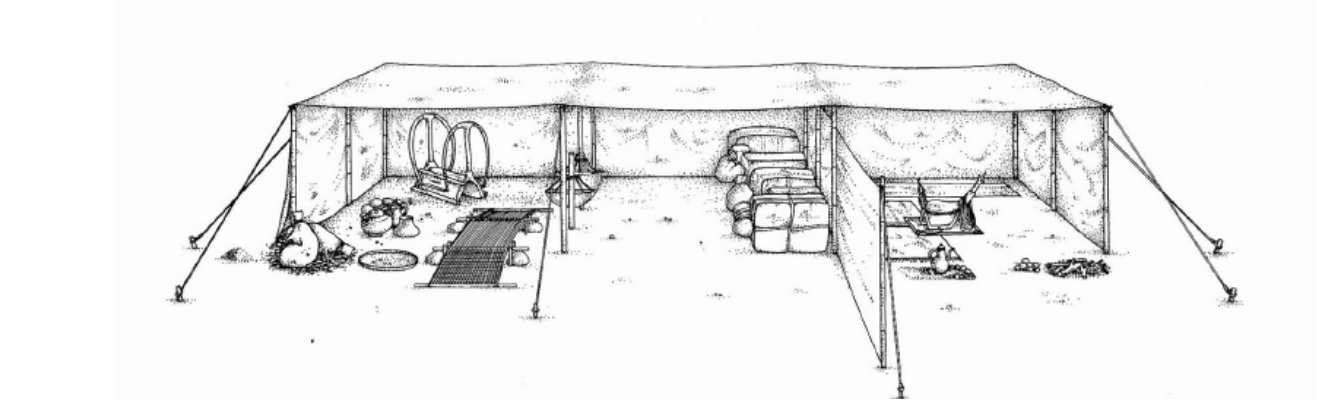
Questions

Sébastien Gondet : « Dans cette configuration restreinte, *quid* des déchets ? »

DD répond qu'ils sont majoritairement brûlés. Le camp dispose d'un grand bidon, dans lequel on accumule les déchets avant de les réduire.

Corinne Castel rappelle que les équipes archéologiques de terrain repèrent les emplacements des tentes et des campements en ceci que ces derniers sont des espaces nettoyés, sans cailloux au sol, avec de la terre damée.

Vincent Capdepuy projette un dessin interprétatif d'une tente bédouine d'après l'ouvrage du capitaine Reynaud, *Les Bédouins de la mouvance de Damas : contribution à leur étude*, Damas, 1922. Une même organisation générale de la tente et de ses espaces se dessine. Il note que la famille semble plus semi-nomade que strictement nomade, car les espaces sont divisés sur plusieurs tentes au lieu d'être réunis sous une seule.



Tente bédouine (d'après Encyclopedia Universalis France, 1982)

2. Projection des films

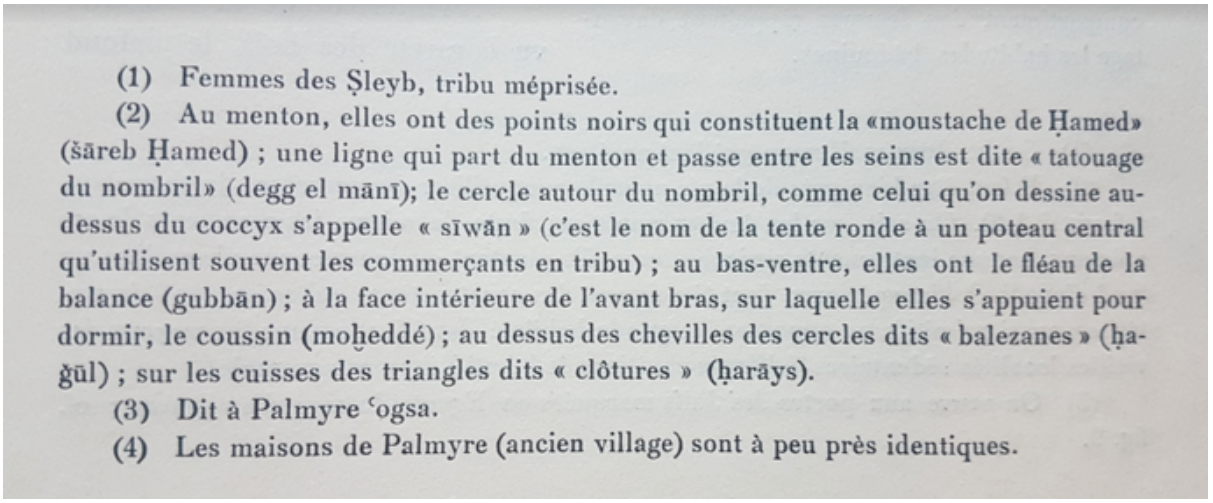
a. La laine

Les chameaux sont tondus au petit matin. Les poils sont préparés, transformés en fils noués pour en faire des bracelets par les filles de la famille. Le bourrage sert aussi à la confection des matelas. Cette matière première se vend au marché et s'échange avec d'autres familles bédouines.

Les chameaux sont une richesse dans les familles bédouines : les bêtes s'échangent et se vendent pour ce qu'elles sont. En effet, elles ne sont pas élevées pour la viande ou être des bêtes de bât; elles sont une source de laine, de combustible et de fertilisant.... Le grand-père était un grand éleveur, il partait avec les animaux aux pâturages jusqu'à l'Euphrate..

La grand-mère qui travaille montre la plante de ses pieds (elle est en collants ou chaussettes) : même si c'est une insulte dans le monde arabe, c'est toléré dans le cadre d'une posture de travail. Elle a le visage tatoué (le menton surtout) : ils auraient été faits par une gitane ou une bédouine. On dit qu'ils sont traditionnels, mais on ne connaît pas (ou plus) leur signification. Avec la montée en puissance d'un islam rigoriste dans la région en 2010, on avait un discours de plus en plus dur sur les traditions bédouines de la part des populations extérieures et des bédouins eux-mêmes (notamment les garçons quand ils revenaient de leur service militaire).

Vincent Capdepuy nous partage un extrait de l'ouvrage *Une petite cité caravanière: Sukhné*, d'Albert de Boucheman, sur les tatouages des femmes.



(1) Femmes des Ṣleyb, tribu méprisée.

(2) Au menton, elles ont des points noirs qui constituent la «moustache de Ḥamed» (šāreb Ḥamed) ; une ligne qui part du menton et passe entre les seins est dite « tatouage du nombril» (degg el mānī); le cercle autour du nombril, comme celui qu'on dessine au-dessus du coccyx s'appelle « sīwān » (c'est le nom de la tente ronde à un poteau central qu'utilisent souvent les commerçants en tribu) ; au bas-ventre, elles ont le fléau de la balance (gubbān) ; à la face intérieure de l'avant bras, sur laquelle elles s'appuient pour dormir, le coussin (moḫeddé) ; au dessus des chevilles des cercles dits « balezanes » (ḫaǧūl) ; sur les cuisses des triangles dits « clôtures » (ḫarāys).

(3) Dit à Palmyre ʿogsa.

(4) Les maisons de Palmyre (ancien village) sont à peu près identiques.

Extrait du livre d'Albert de Boucheman, Une petite cité caravanière: Sukhné*, 1937*

b. Le départ à l'école

Deux garçons prennent leur petit déjeuner avant d'être emmenés en ville en moto par leur grand frère. C'est leur grande sœur qui prépare chaque matin le feu et apporte les éléments du petit déjeuner : pain et yaourt.

Le chat a pour fonction première d'éliminer les nuisibles des réserves de blé de la famille. Les animaux vivent tout autour du camp, les chiens un peu plus loin des tentes.

En sortant de la tente, on retourne ses chaussures pour vérifier si un scorpion ne s'y est pas glissé pendant la nuit.

c. La fabrication du pain

Le pain est préparé tous les jours, en fin de journée. Il est la base essentielle des repas ; certaines pâtes sont sucrées pour en faire des desserts. Protégée et humidifiée, la pâte peut attendre 3-4h avant d'être cuite. La farine était achetée en ville, avec une aide de l'État.

La cuisson du pain (de large galettes fine, type *khubs*) se fait sur une grande poêle en fer retournée sur 2 pierres (habituellement, les foyers sont aménagés avec trois pierres minimum ; mais la grand-mère incline un peu la poêle, ce qui expliquerait la nécessité de deux uniquement). Un pain plus épais, cuit dans les cendres, existe aussi ; appelé « pain du berger », il n'est pas fait par la famille.

Le feu est allumé avec quelques petits bouts de bois sec, puis alimenté avec des crottes de chameau.

Le foyer est à peine matérialisé, ce n'est pas un *tannur* ou une fosse-foyer, ce qui renvoie à la question de la sédentarité en archéologie.

L'eau pour la consommation était apportée par un petit camion-citerne depuis un puits situé non loin. Avant, on allait la chercher avec une charrette et un âne.

d. Le maquillage des jeunes filles

Les filles profitent d'un temps libre pour se maquiller et s'entraînent à préparer une coiffe habituellement portée pour les mariages. Pour maintenir le tissu droit sur la tête, l'une d'entre elles utilise une vieille radio médicale.

On comprend ici tout l'intérêt de l'enquête filmique sans qui ces gestes et ces récupérations insolites ne sont ni compris, ni expliqués. Si on connaît des exemples de riches parures bédouines du XIXe et XXe siècle, on a souvent perdu les gestes, les artifices et les parures de petite valeur ou éphémères.

Autour de Danielle Davie

D. Davie, « L'habitation d'une famille bédouine en Syrie : une étude d'anthropologie filmique », sous la direction d'Anne Comolli, thèse de doctorat de l'Université Paris X Nanterre, 2010. Consultable à l'adresse : https://bdr.parisnanterre.fr/theses/internet/2010PA100216.pdf

http://www.theses.fr/2010PA100216

Poursuivre ses lectures sur l'anthropologie filmique :

Annie Comolli, « Apprentissage et réflexion sur le cinéma anthropologique (suite) », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* 121 (2014), p. 327-330 ; URL : http://journals.openedition.org/asr/1285

David Macdougall, « L'anthropologie visuelle et les chemins du savoir », *Journal des anthropologues* 98-99 (2004), p. 233-279 ; URL : http://journals.openedition.org/jda/1751

Claudine de France, *Du film ethnographique à l'anthropologie filmique*, Paris, Éditions des Archives Contemporaines, 1994.

Claudine de France et Annie Comolli (éd.), *L'image documentaire : expériences et réflexions*, Nanterre, Université Paris X-FRC, coll. *Cinéma et sciences humaines*, 2007.

https://visa.hypotheses.org/graf-groupe-de-recherche-en-anthropologie-filmique

Autour de Vincent Capdepuy

V. Capdepuy, *Chroniques du bord du monde - Histoire d'un désert entre Syrie, Irak et Arabie*, Payot, 2021.

V. Capdepuy, *50 histoires de mondialisation : de Néandertal à Wikipédia*, Alma éditeur, 2018.

Vincent Capdepuy. *Chroniques bédouines*, ArchéOrient - Le Blog, 26 mars 2021, [En ligne] https://archeorient.hypotheses.org/15908

Les bédouins

Edgard Dezuari, *Les transformations de la maison des bédouins du Néguev. Le cas de Tel Shéva 1968-2002*, thèse de doctorat de l'Ecole Polytechnique fédérale de Lausanne, 2003.
Une thèse disponible sur le lien : https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&cad=rja&uact=8&ved=2ahUKEwjsgfnPrefvAhUJ6OAKHTd8C7YQFjAHegQIBxAD&url=https%3A%2F%2Finfoscience.epfl.ch%2Frecord%2F33339%2Ffiles%2FEPFL_TH2864.pdf%3B&usg=AOvVaw0wkSCy87RitQXk8KhOZ1nJ

Françoise Métral, « Transformations de l'élevage nomade et économie bédouine dans la première moitié du vingtième siècle », *Les marges arides du Croissant fertile. Peuplements, exploitation et contrôle des ressources en Syrie du Nord*, *Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée* 43, Lyon, 2006, p. 81-101.

Moussa Sarga, *Le Mythe bédouin chez les voyageurs aux XVIIIe et XIXe siècles*, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2016.